

six heures. Que de larmes coulèrent à la pensée du départ ! On chantait :

Mère, à tes pieds, vois ton peuple fidèle . . .
Nous revenons saluer ta chapelle.
Oh ! c'est le ciel, puisque c'est ton séjour !

Et ce séjour, il fallait bientôt le quitter ! A neuf heures, un dernier rendez-vous nous était ménagé à la grotte. A nous la grotte, à nous les sourires de Marie ; à Marie les larmes d'amour, mais aussi d'espérance de ses enfants de la Bretagne. Nous chantons un cantique ; M. le Curé de Lorient, dans une courte allocution, exprime à Marie nos regrets de la quitter, mais ce n'est qu'un au revoir et non pas un adieu. Et les mille pèlerins bretons, les yeux mouillés de douces larmes, chantent en effet le cantique de M. Nicol :

Bien loin de Gave et des grand monts,
et trois fois redisent de tout leur cœur :

S'il plaît à Dieu, nous reviendrons . . .

On voudrait chanter encore, chanter toujours. Il fait si beau, surtout au moment du départ, à la grotte bénie. Mais il faut partir . . . Les anges du ciel seuls pourraient dire avec quel filial amour fut répété ce dernier cri des pèlerins : Vive N.-D. de Lourdes ! X .

—(Semaine Religieuse de Vannes.)

FAVEURS OBTENUES (1).

Trois-Pistoles.—Au mois de juillet 1883, j'ai fait un pèlerinage à Sainte-Anne de la Pointe-au-Père pour re-

(1) Conformément au décret d'Urbain VIII nous soumettons l'appréciation de ces faits à la sainte Eglise.